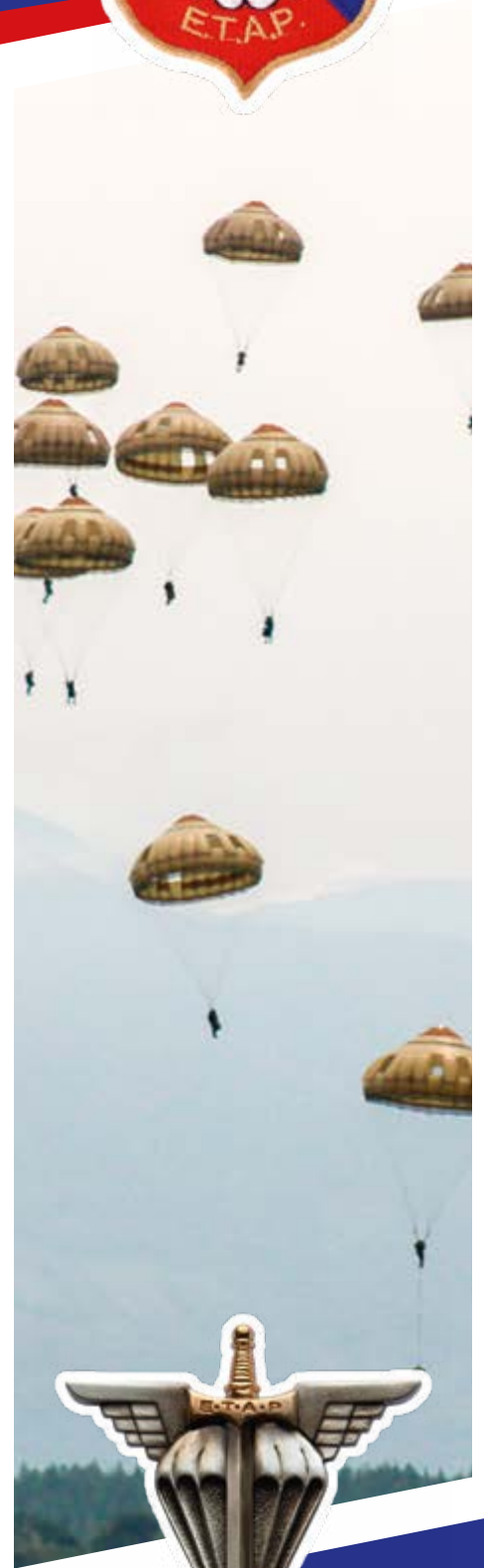


AETAP

#104 Deuxième semestre 2021



Par le ciel, pour servir.

www.aetap.org

Sommaire

3

Mot du Commandant de l'École

4

Mot du Président

5

Passation de commandement à l'ETAP

6

La journée des blessés
de l'armée de terre (JNBAT)

7-8

Commémoration de l'accident
du 30 juillet 1971, promotion Koenig

9-10

Notre assemblée générale

11-12

Saint-Michel à l'ETAP

13-14

Les activités de l'école
au profit des Armées

15-16-17

Les activités de l'école
Promotion dans les ordres nationaux

18-19

Commémoration DRAKKAR

20

Célestin Adolphe PEGOUD,
premier para d'essai ?

21

Thalès à l'ETAP

22-23-24

Entretien avec notre doyen,
l'ADC(R) PERCHEC

25

Mot du trésorier
Maquette A400M

26

Aspirant Zirnheld

27

Ils nous ont quittés...

**Bulletin de liaison semestriel
de l'Amicale de l'École
des Troupes Aéroportées**
Camp Aspirant Zirnheld
BP 594 - 64010 PAU CEDEX
Rédacteurs :
Jean-Michel Dejonghe
Hubert Perruche
Wilhelm Bush
Crédits photos : ETAP
Création & Impression :
Imprimerie moderne PAU





Le Mot du Commandant de l'ETAP

**Chers amicalistes,
Chers camarades parachutistes,**

Je saisis l'opportunité de cet éditorial pour remercier l'amicale pour l'accueil qui m'a été réservé et les témoignages d'amitié manifestés d'emblée lors de ma prise de fonction.

Avec vous l'École dispose d'une amicale dynamique d'environ 460 membres, qui a toujours eu à cœur de servir les intérêts de la maison-mère et qui constitue un appui sur lequel l'école sait pouvoir compter en toutes circonstances.

La rentrée 2021 s'est très bien déroulée, sur un rythme élevé, propre aux parachutistes. Les nouveaux arrivants ont rapidement pris leurs marques et se sont lancés dans leurs missions avec passion et professionnalisme afin de former des parachutistes aptes d'emblée.

L'École, forte de ses 4000 stagiaires par an, se doit de former des parachutistes aptes techniquement mais aussi tactiquement afin qu'ils aient la capacité à être projetés dès leur retour en unité. Cet objectif nous guide quotidiennement.

En effet, le recours aux OAP sur les théâtres d'opérations s'est notablement accru ces dernières années. Tous les jeunes parachutistes et cadres formés sont donc susceptibles d'être engagés « aéroportés » en opération où ils restitueront les compétences acquises à l'école et ce, parfois, sans phase d'entraînement ou de maturation supplémentaire.

Fort de cet objectif, l'ETAP améliore inlassablement la formation afin de rester en adéquation avec l'évolution des engagements et les objectifs de nos chefs. Ce travail porte sur le contenu des formations mais aussi sur le matériel utilisé qui se doit d'être identique à celui en service au sein des unités parachutistes.

Mais l'ETAP a aussi vocation à insuffler l'esprit parachutiste. Si particulier, il est fait de rigueur, de dépassement de soi, de remise en question permanente, de service de son camarade et d'humilité. Pour cette mission, le musée des parachutistes est une pépite que nous devons aider à se développer.

Ces objectifs nous imposent à être techniquement et tactiquement irréprochables et à accueillir en

notre sein des formateurs et des cadres ayant une forte expérience opérationnelle.

Je n'oublie pas le soutien qui œuvre, dans l'ombre, à la formation et sans qui rien ne serait possible. A l'image de l'amicale qui se trouve à nos côtés dans toutes les périodes de la vie de l'ETAP, le soutien rend possible l'atteinte de nos objectifs.

Cette année aura été, malgré le contexte sanitaire si particulier, riche humainement. L'ETAP a d'abord et surtout maintenu le rythme des formations délivrées malgré les difficultés inhérentes à la disponibilité des avions.

Elle s'est par ailleurs fortement impliquée dans le soutien aux blessés de l'armée de terre au travers notamment du raid cycliste, de la journée des blessés, du « challenge connecté » et du concert du chœur de l'armée française.

Diverses commémorations tel que l'anniversaire de la tragédie de la « Koenig », Bizerte ou le baptême de la promotion de Saint Cyr du nom « Général CAILLAUD » auront également ponctué cette année.

Enfin, la Saint Michel aura permis un fort moment de cohésion autour de notre Saint patron.

2021 aura vu le changement du commandant d'unité de la 2^{ème} Compagnie et le changement de chef de corps. Je souhaite remercier vivement le Cne **CALIN** pour son excellent travail à la tête de LA compagnie de l'ETAP et surtout remercier le Col **MOLLARD** pour le niveau atteint par l'ETAP. Son dynamisme et son implication ont permis de placer l'école au centre des TAP.

Je veux conclure en vous disant combien c'est un honneur d'avoir été désigné pour commander cette prestigieuse École. Je mesure pleinement l'exigence de la fonction. A la suite de mes prédécesseurs, mon action visera à former les meilleurs parachutistes pour nos unités opérationnelles afin qu'ils soient aptes à s'engager d'emblée par la troisième dimension.

Que Saint Michel veille sur l'ETAP et son amicale durant cette année qui s'ouvre et que chacun garde comme guide notre belle devise :
« par le Ciel, pour Servir ».

Lt Col CADOT Thierry



Le Mot du Président

Chères et chers amis,

Depuis le 30 septembre, j'ai l'honneur de présider notre Amicale pour 3 nouvelles années et ce bulletin est pour moi l'occasion d'assurer de nos pensées fraternelles ceux d'entre vous qui sont confrontés aux soucis de santé.

Tout d'abord, je souhaite exprimer ma reconnaissance à l'équipe du Conseil d'Administration pour sa disponibilité, sa compétence et son sérieux. Merci à vous Messieurs les membres du CA de me faire à nouveau confiance.

En cette époque compliquée où l'autorité est contestée sur tous les fronts, où les valeurs de notre République sont attaquées de toutes parts, où la pandémie oblige chacun à se protéger et induit un repli sur soi, vous, Amicalistes, restez le socle droit et solide qui rassure.

Notre Assemblée Générale, qui s'est tenue le 30 septembre a été, de l'avis des participants, une belle réussite et s'est déroulée dans les meilleures conditions. Elle a rassemblé 62 « Anciens ». Le rapport moral et le bilan financier ont été approuvés à l'unanimité. Nous avons accueilli 2 nouveaux administrateurs, Willy BUSCH et Pierre IFFLY. Le procès-verbal a été diffusé par courriel.

Au printemps 2022 nous organiserons notre prochaine Assemblée Générale. Les modalités pratiques vous seront communiquées ultérieurement.

C'est sous un soleil radieux que le lendemain de cette AG, notre école a fêté « Saint Michel ». Vous étiez nombreux à avoir répondu présents et je vous en remercie.

Les relations avec notre école sont au beau fixe et je remercie très chaleureusement le Lieutenant-colonel CADOT, nouveau Commandant de l'Ecole, de son écoute attentive.

Merci aux Grands Subordonnés et aux Présidents de Catégorie pour leur collaboration à l'élaboration de ce bulletin ainsi qu'aux intervenants pour les articles présentés dans ce numéro.

L'année 2021 touche à sa fin et pour beaucoup, nous avons hâte de passer au chapitre suivant. Je vous souhaite très sincèrement une belle fête de Noël et espère qu'elle sera pour vous ce moment d'apaisement et de joies partagées en familles.

Tous mes vœux vous accompagnent également pour la nouvelle année. Pourvu qu'elle nous permette de nous revoir, nous réunir, de vivre encore ces moments si précieux où nous sommes ensemble !!! Prenez bien soin de vous.

Joyeux Noël et Bonne Année 2022

Votre Président

Gilles CARBILLET



Le Président et les membres du Conseil d'Administration vous souhaitent une bonne année 2022.

Passation de Commandement à l'ETAP

La passation de commandement de l'École des Troupes Aéroportées s'est déroulée le 16 juillet 2021 entre le colonel **MOLLARD** quittant le commandement et le lieutenant-colonel **CADOT** prenant le commandement.

La cérémonie a été présidée par le général de brigade **LANGLADE de MONGROS**, commandant la 11^{ème} Brigade Parachutiste.

A cette occasion le lieutenant-colonel **MARTIN** a fait son adieu aux armes.

Notre amicale était représentée par son drapeau et des membres du bureau dont son président qui a remis un Makila au colonel MOLLARD, cadeau traditionnel de l'amicale au chef de corps quittant le commandement de l'ETAP.



Vous reconnaissez désormais pour Chef le lieutenant-colonel CADOT ici présent



Adieu aux armes du lieutenant-colonel MARTIN



Personnel civil de l'ETAP. Drapeaux et représentants des amicales et décorés



Le nouveau chef et ses troupes



Drapeau de l'ETAP et sa garde



Fin d'une belle histoire début d'une autre... !

Journée Nationale des blessés de L'Armée de Terre



Pour l'édition 2021 de la JNBAT, l'ETAP a décidé de ne pas se limiter à une seule journée. Le début du mois de juin a ainsi été marqué par de nombreuses activités au profit des blessés de l'armée de terre : un challenge connecté, un raid cycliste et solidaire et un raid VTT.

Point final de ces activités, le 19 juin. L'ETAP a organisé une activité de cohésion pour les familles de son personnel et celui du CFST sur le camp Zirnheld. Au programme : tombola, baptême de plongée, poneys, simulateur de vol aéromodélisme, tir à l'arc, parcours d'audace, atelier photo, sauts de démonstration et sauts tandem « Handifly » au profit des blessés de l'armée de terre.

Les efforts engagés pour les blessés ont permis de récolter la somme de 14.440 €, intégralement reversée aux associations Terre Fraternité et à la Fédération Nationale d'Entraide Parachutiste.



Le chèque de l'école



Le chèque de l'amicale



Commémoration de l'accident du 30 juillet 1971 (promotion Koenig)



30 juillet 1971.

Il y a peu de dates qui ont un tel pouvoir, tristement créateur d'une communauté de souvenirs au-delà de nos promotions et de nos âges.

Le 30 juillet 1971 est l'une de ces dates-là.

Il faisait très beau. En un instant, des vies ont basculé, 37 morts, des orphelins, des familles brisées. Une boule de feu dans nos mémoires. Des vies qui basculent.

Ce jour-là, nous, nos chefs, nos instructeurs, nos camarades des promotions de Saint-Cyr, des familles, des appelés, tous, nous avons pleuré. Il faut le dire. Il n'y a pas de honte. Nous avons pleuré. Et la France aussi a pleuré car cet accident « en service aérien commandé » - nous disent les textes officiels - avait frappé les esprits bien au-delà de notre promotion et des murs des écoles de Coëtquidan.

C'était il y a 50 ans, ici-même, sur cette terre du Béarn. Leur mort a été de celles qu'on n'attend pas. C'était notre premier rendez-vous avec la brutalité de notre métier.

Pourquoi commémorer aujourd'hui un drame aussi lointain quand le présent nous appelle à panser les blessures du monde ?

Devions-nous une nouvelle fois commémorer ce drame alors qu'il y a tant d'autres choses à faire, maintenant, à notre porte, pour la paix et l'équilibre du monde ? Il y a tant d'autres drames aujourd'hui autour de nous : des guerres larvées depuis des années, des populations ignorées dans le silence et l'oubli, des peuples persécutés, des peuples abandonnés, des territoires dévastés dont les ruines fument encore à quelques heures de nos frontières, une guerre sans fin sur notre sol contre le poison du terrorisme islamique... Chaque jour, le monde pleure ses morts. Pourquoi s'acharner à ériger une stèle quand d'autres déboulonnent des statues ?

Nous l'avons fait, parce que cet accident est notre histoire.

Ce fut un drame : nous ne voulions pas qu'on l'oublie. Il fallait « sauvegarder sa trace », le rappeler, comme un

« appel à la vigilance », et par « devoir ».

Nous avons voulu sauvegarder sa trace car avec le temps, la mémoire s'efface. Nous l'avons voulu comme un appel à la vigilance, car nous avons appris d'expérience, que « la mémoire est une force redoutable », une force, une arme exceptionnelle que nous devons utiliser pour le bien commun.

C'était notre devoir car « la mémoire est un ferment » nous dit le général de Gaulle, or on ne jette pas les bonnes graines. C'est « la conservation des souvenirs communs à tout un groupe humain et leur influence sur la vie des sociétés » nous dit sobrement le grand historien Marc BLOCH.

Il fallait rappeler de cette façon que la France a besoin d'hommes comme eux.

Aux familles et amis.

En dévoilant cette stèle, comme cela vient d'être fait, dans la sobriété de cette cérémonie militaire, en silence, nous nous souvenons de nos camarades. Ils étaient des hommes jeunes, pleins de vie et d'énergie, des époux, des frères, certains étaient des pères de familles, aimés et aimants.

Ils sont partis jeunes. C'est ainsi qu'ils sont restés dans nos mémoires : des hommes forts et pleins d'ardeur que leur esprit, leur vocation, leur audace destinaient à une carrière éminente et que la mort a saisi alors qu'ils étaient promesse et espérance.

Ils avaient la passion de leur métier. Ils avaient la foi. Ils avaient la force et le courage. Ils ont eu la souffrance et sont morts comme meurt un soldat au combat.

A chaque fois que nous célébrons leur mémoire, nous essayons de reconstruire une partie de leurs vies disparues.

Je veux dire que nous refusons d'être prisonniers de cette blessure qui nous afflige depuis si longtemps. Face à la souffrance, il faut du cran. C'est cette souffrance que vous, des épouses courageuses, des parents brisés par la douleur, des enfants à la recherche du père, éternellement absent, avez surmontée jour après jour, en vous relevant péniblement, en vous tournant vers les autres, en vous émerveillant même au fil du temps...avec une dignité bouleversante.

C'est ce long chemin là, notre chemin commun, que la promotion Général KOENIG a voulu marquer, jalonner, en construisant cette stèle et en proposant à ceux qui ont vécu ces épreuves de se tourner vers la lumière de la vie, malgré la nuit de la perte irréparable.

Aux victimes.

Chers camarades de promotion, réunis par le même destin, vous êtes tombés les premiers. Vous êtes toujours avec nous. Nous avons voulu que vos noms, vos prénoms, soient désormais gravés ici, sur cette pierre.

C'est parce que vous avez gardé notre affection. C'est parce que vous êtes nos frères d'armes. C'est parce que nous vous devons reconnaissance. C'est parce que nous souhaitons que vous soyez immortels.

Commémoration de l'accident du 30 juillet 1971 (suite)

Vos noms seront désormais lus et prononcés pendant des générations par ceux qui marcheront ici sur ce chemin de mémoire de l'école des troupes aéroportées et qui regarderont cette stèle. Vous avez mérité cet hommage.

La mémoire des hommes sera votre plus belle sépulture. En même temps, nous faisons mémoire de tous ceux dont la vie fut fauchée sur les théâtres d'opérations depuis 1971. Ceux du Drakkar, ceux d'Usbin et d'autres...pour que l'on se souvienne de leur foi, de leur engagement, de leur courage immense. Car on ne meurt pas pour rien.

La mort fait partie de la vie. Elle n'en est pas le terme. Elle est naissance, lorsque la pensée et l'exemple des morts consolident et confirment nos convictions de soldats et nous guident dans nos actions. Elle est naissance car le courage le plus haut en soi est sans doute le courage face à la mort.

Cette stèle parlera à de nombreuses générations.

Elle leur dira qu'aucun grand peuple ne peut subsister si ne jaillissent de son sein des hommes et des femmes de foi et de caractère, totalement disponibles à son service. Comme eux.

Elle dira à nos concitoyens que leur fierté d'hommes et de femmes libres, tient à des vocations, comme celles de nos compagnons tombés ici.

Lorsque dans quelques instants, des gerbes auront été déposées en leur honneur et que des voix s'élèveront pour l'appel de leurs noms, nous leur rendrons un nouvel hommage.

Cet hommage n'appelle que l'hymne qui va s'élever dans quelques instants : la Marseillaise. Cet hymne, nous l'avons entonné avec eux comme un chant de foi et d'espoir ; psalmodié avec eux sur le Marchfeld dans le brouillard des nuits bretonnes, comme une prière, comme un acte de foi.

Un hymne qui fut pour eux une manifestation de leur

foi au service de la France et que nous avons mêlé à nos larmes ce 30 Juillet 1971 quand leurs corps gisaient à deux pas d'ici sous les hangars de la base aérienne.

Au moment où notre promotion vieillit... il est encore bon, normal et légitime de « puiser force et courage dans la joie de se sentir vivant » nous dit Maurice GENEVOIX, combattant de la Grande Guerre.

Alors, nous qui sommes vivants, en regardant cette stèle, partageons notre joie d'être ici et pensons à eux, comme si nous pouvions encore approcher nos mains de leurs pauvres visages informes du dernier jour... de leurs lèvres qui ne parlaient plus. Leur plus belle sépulture, ce sera notre mémoire.

**GDI Daniel BRÛLÉ
(Promotion général KOENIG)**



Le NORD 2501 n°49 qui s'est écrasé le 30 juillet 1971



Retrouvailles de la promotion général KOENIG

Notre Assemblée Générale

L'AG de notre amicale s'est déroulée à l'ETAP le 30 septembre 2021 par une magnifique journée ensoleillée.

Elle a fait suite à l'inauguration de la stèle érigée à la mémoire des Lieutenants et Sous-Lieutenants de la promotion général KOENIG de l'École Militaire Interarmes.

Ce fut l'occasion de belles retrouvailles après les nombreuses annulations de toutes sortes du fait de la pandémie. Souhaitons que ce soit les prémises d'un retour à la normale.

La journée s'est terminée par un dépôt de gerbe sur la stèle à la mémoire des morts de l'École des Troupes Aéroportées.

A l'année prochaine en espérant que nous serons encore plus nombreux.



Around a good beer after the inauguration ceremony of the stèle promotion Général KOENIG and waiting for the AG to begin



Return to the sources with the meal tray at the mess of the ETAP



The meal favors exchanges between old and young



General JACOBS and General COURREGES always in the first line



AG in the amphitheater LEGRAND, attentive and concentrated comrades

Notre Assemblée Générale (suite)



Le compte rendu financier semble beaucoup intéresser ces amicalistes dont un ancien président bien entouré



Dépôt de gerbe par l'Adjudant-chef PERCHEC accompagné par Pierrot et Patrick



Fernand, notre fidèle porte drapeau toujours présent bon pied bon œil, une valeur sûre



L'amicale rassemblée autour de son drapeau

ORDRE DU JOUR DE LA SAINT-MICHEL 2021

Officiers, sous-officiers, caporaux-chefs, caporaux, parachutistes et personnels civils de l'Ecole des Troupes aéroportées.

Il était une fois, il y a fort longtemps, bien loin de chez nous, des hommes qui cherchaient un cadeau à offrir à leurs camarades engagés dans des combats meurtriers. Ils voulaient leur procurer un talisman, un bouclier, un protecteur pour que chacun puisse se consacrer entièrement à sa mission et puisse garder Foi, Force et Courage dans les moments de doute. Comme il s'agissait d'hommes d'église, ils eurent l'idée d'un saint patron. Comme c'étaient également des parachutistes, ils choisirent l'ange des guerriers, le capitaine des légions célestes. Ils choisirent l'Archange Saint Michel.

Depuis lors et cette messe célébrée en la cathédrale de Hanoï en pleine guerre d'Indochine par les aumôniers Mulson, Jégo et Casta, tous les ans à la même époque, partout en France comme dans les territoires les plus reculés, les paras du monde entier ont pris l'habitude de se regrouper. Ils célèbrent leur fraternité, renouvellent la promesse d'engagement et de sacrifice qu'ils ont prononcée en coiffant le béret rouge, déposent un instant les armes et se laissent aller sous la protection de l'archange chevalier.

La fête de la Saint Michel est ainsi l'occasion pour chacun de se ressourcer. Cure de jouvence pour les plus anciens, moments de détente pour les plus jeunes, c'est souvent un instant de grâce où toutes les querelles semblent apaisées.

Comme toute fête de famille, il y a de la bonne humeur et de la nostalgie, des jeux et du vin, des rires et des chants, des sourires et des larmes. Comme toute fête de famille, c'est l'occasion de conter les histoires des Anciens qui nous ont quittés, touchés par le destin ou fauchés par une balle sur la Piste, de narrer des épopées, de raviver les légendes et tant mieux si quelquefois elles se veulent plus belles que la réalité.

A Pau, au cœur du quartier Aspirant ZIRNHELD, maison mère des parachutistes français depuis 1947, il n'y a qu'à lever la tête et respirer profondément pour sentir en ce jour de Saint-Michel souffler l'Esprit para, le sentir physiquement balayer la Lande de Pont Long. Ce souffle enveloppe le Nord Atlas, compagnon de longue date, s'engouffre dans le Musée du parachutiste en réveillant les figures de Légende, caresse les plaques de marbre à jamais gravées des noms des héros qui nous ont précédés là-haut dans le ciel, et fait enfin frémir les fanions brodés des unités rassemblées sur la place d'armes.

Ce souffle de notre saint patron est puissant, tellement puissant qu'il parcourt en ce moment même les océans et les déserts pour apporter à nos frères d'armes de la 11e BP, du CFST, de la BFSA, d'ALFUSCO, de la Gendarmerie, du CIRP ou d'ailleurs déployées aux confins du monde, les nouvelles de la Base arrière qui pense à eux et les envie.

Ce souffle murmure encore et toujours les mêmes secrets. Que la vie est faite pour être vécue à fond, sans calcul, sans plainte mais avec générosité et enthousiasme, que ce qui compte au fond, c'est d'être présent au combat aux côtés de son camarade pour terrasser le Dragon, c'est de mener la lutte contre soi-même pour rejeter au loin les démons quotidiens : petitesse, paresse, mensonge, égoïsme... Ce souffle nous rappelle en réalité le fondement même de notre Prière

«Je m'adresse à vous mon Dieu, car vous donnez ce que l'on ne peut obtenir que de soi»

Alors aujourd'hui confions nous à Saint-Michel. Livrons-nous sans peur et sans honte. Soyons-nous même avec le sentiment vrai que nous faisons partie d'un tout, d'une confrérie, que notre présence au sein du groupe est évidente, que notre absence est vécue comme une souffrance par le corps d'élite qui nous a forgé.

Dans le milieu parachutiste que nous avons choisi, Saint Michel nous regarde et nous juge tous de la même façon sans distinction de grade, de milieu social, de race ou de religion. Il ne nous ne juge pas sur ce que nous avons été, mais bien sur ce que nous faisons, ce que nous deviendrons, sur nos actes et sur notre Foi.

*

Que le soleil brille sur le quartier Zirnheld, que la bière coule à flot, que les Anciens soient mis à l'honneur, que les morts au combat soient dans les cœurs des vivants et que les parachutistes suspendent un temps leur vol pour chanter les gloires passées et préparer les aventures à venir.

«Par le Ciel pour Servir»

Le Général Renaud SÉNÉTAIRE
Commandant en second des Forces Spéciales Terre

Saint-Michel 2021

La St Michel reste un moment privilégié de cohésion entre les plus jeunes et leurs anciens. Cette année, après une année 2020 perturbée, la tradition a, une fois encore, été respectée. Un grand merci à notre Archange préféré qui veille sur nous.



L'équipage du 105 toujours fidèle au poste



Cette statue se trouve à côté de la chapelle Notre Dame du rugby, à Larrivière Saint Savin.



Notre dernier NORD toujours en service est un fidèle de la St Michel de l'ETAP. Des sauts à partir du 105 ont été effectués lors de la St Michel et durant la semaine qui a précédé les festivités autour de notre saint patron. L'occasion pour les plus jeunes d'apprécier les sauts d'une autre époque et pour les plus anciens de se remémorer de vieux souvenirs en entendant le bruit caractéristique de ses moteurs.



Personnel civil de l'ETAP et notre amicale bien représentée

Activité au profit des armées

Largage A400M

Le largage de parachutistes en automatique a posé beaucoup de problème depuis la mise en service de l'A400M. Les largages ne pouvaient s'effectuer que par une seule porte du fait d'un problème de « cross over », c'est-à-dire d'une interférence, lors de la phase d'ouverture, des parachutistes largués par les deux portes en OA.

Ce problème est maintenant résolu grâce à une modification des portes de saut. L'avion est désormais complètement opérationnel que ce soit en largage automatique ou en largage à ouverture commandée retardée. En automatique la capacité de largage par les deux portes est de quatre-vingt-

douze parachutistes équipés en un seul passage. L'aéronef peut embarquer et larguer quarante chuteurs opérationnels dans le cadre d'une mission opérationnelle.

L'expérimentation est terminée et la technique de largage par les deux portes est adoptée par les différentes armées concernées par cette procédure. La coopération entre la STAT et l'ETAP a permis de résoudre un problème majeur de largage, rendant l'A400M totalement et réellement opérationnel pour les mises en place par saut à ouverture automatique.



Sortie automatique de l'A400M



A400M en vol



Largage de parachutistes équipés d'EPC à partir d'un A400M dans le ciel de Pau.

Activité au profit des armées **OXY à partir du CASA CN235-200**



Les armées perfectionnent leurs capacités 3D en ajoutant la possibilité de faire de l'OXY à partir du CASA 235. L'ETAP a apporté son expertise dans le domaine à l'occasion de la phase d'expérimentation en vol.

La STAT/TAP a mené sa deuxième campagne d'expérimentation de sauts opérationnels à très grande hauteur à partir du CASA CN235-200 du 31 mai au 3 juin 2021.

En raison de son expertise dans le largage TGH, la BFML a naturellement participé à cette expérimentation en renforçant l'équipe de saute armée par la STAT.

Le but de cette campagne était d'incorporer le kit oxy et le répéteur GPS dans l'aéronef. En raison d'une version incomplète de l'avion avec un mode dégradé des systèmes de recopie des alarmes dans le cockpit, les vols n'ont pu être réalisés qu'au FL120 mais ont été concluants.

Sur la semaine, cinq vols ont été réalisés dont un de nuit avec 3 largages effectifs.

Lors de cette campagne les personnels de la BFML et du BSAP ont été qualifiés primo-formateur largueur et chef-largueur TGH sur la version 200 CASA-CN235.

La semaine suivante l'armée de l'air et de l'espace a réalisé un vol au FL180 avec la version complète de l'avion.

Une ultime campagne a enfin été réalisée du 20 au 24 septembre 2021 avec la participation du BSAP qui a confirmé la capacité OXY à partir du CASA.



Activités de l'école

Le 14 Juillet à Pau

Cette année, les festivités du 14 juillet à Pau se sont déroulées essentiellement en nocturne avec, à 19h00, un défilé de troupes auquel un détachement de l'ETAP a participé.



Personnalités civiles et militaires



Les drapeaux de nombreuses amicales, dont celui de l'AETAP étaient présents.

Septembre 2021



Les cadres de l'école au côté du Général Renaud SÉNÉTAIRE



Remise du brevet de Moniteur
Chef de stage le Major Frédéric

Activités de l'école

Octobre 2021 | Remise de brevets parachutistes le 21 octobre

De jeunes paras qui assurent la relève. Une maman très fière de son fils et un papa qui se prend à rêver de ses jeunes années.



Valérie et son fils Anthony



Jean et son petit-fils Mathieu



Marc et son neveu Alexis



Jean et son fils Clément

Novembre 2021 | Commémoration du 11 novembre



Un détachement de l'ETAP a participé à la commémoration de l'armistice de la grande guerre à Laruns



Activités de l'école

Novembre 2021 | Remise de brevet au 154^{ème} stage chuteurs opérationnels
le 19 novembre 2021



Stage emblématique de la Brigade de formation spécialisée, le saut opérationnel à grande hauteur a permis de former, depuis 1965, des spécialistes de la mise en place discrète par la troisième dimension.

À ce jour, seulement 3851 brevets SOGH ont été délivrés, ce qui témoigne de la difficulté d'acquiescer cette qualification.

Focus sur... un sportif de haut niveau



**ADC Ludovic,
chef du Service Général à l'ETAP**

Le dernier weekend du mois d'août, il est entré dans la liste des « finishers » de l'ironman de Vichy en 10h13mn.

Pour mémoire, une épreuve dite « Ironman » se compose de trois épreuves successives :

- 3800 m natation
(dans le lac d'Allier pour celui de Vichy)
- 180 km vélo
- et un marathon

**L'ADC a bouclé ces épreuves.
Bravo à cet athlète !!!**



Ordres nationaux

Ont été promus ou nommés,
dans l'ordre de la **Légion d'Honneur** :

- au grade de Commandeur,
l'ADC(R) **Yves CAZENAVE**
- au grade d'Officier,
l'ADC(R) **Auguste SOULERE**
- au grade de Chevalier,
le LCL **Fabrice CHAPUIS**

dans l'Ordre **National du Mérite** :

- au grade de Chevalier,
le CES(R) **Philippe MAURY**

Commémoration **DRAKKAR**

Témoignage :

extrait du journal de marche d'un lieutenant du 6^{ème} RIP,
en date des 22 et 23 octobre 1983.

22 octobre 1983

19h00 repas. DELON qui remonte de la garde, nous dit qu'un gamin du quartier lui a fait comprendre que ça allait sauter chez les Français cette nuit et plus précisément chez nous. Pour plus de sécurité le capitaine passe le renseignement aux sections et au PC du RIP. Ce soir je suis de repos, je pars en patrouille avec le capitaine, il est 22h00 environ. Au passage on voit le lieutenant ADAD. Nous faisons le tour des postes. Le quartier semble calme. Retour au PC vers minuit. Je me couche tout habiller. Je dors mal et finalement je me déshabille pour me mettre dans le duvet.

23 octobre 1983

6h15 je suis réveillé par une violente explosion, je sors du duvet et j'enfile mon survêtement.

En sortant de la chambre un GV dit : « C'est sur l'aérodrome ». Je cours vers la terrasse d'où on voit l'aérodrome... !

6h16 j'arrive sur la terrasse. Face à moi, à 300m environ, un éclair au ras du sol, une explosion sourde, puissante, déchirante, une colonne de fumée qui monte haut dans le ciel, des débris en flamme projetés en l'air, il y a deux parachutistes à côté de moi, nous ne bougeons pas médusés. Tout se passe très vite, je crois à un

obus tombé dans le champ à côté de chez nous, puis je comprends vite que c'est une explosion qui a touché directement un bâtiment, je cherche l'immeuble de TABAKA, il est là, je tourne les yeux à gauche et au milieu de la fumée, de la poussière et des débris qui retombent, je distingue un amas de béton à l'endroit où se trouvait DRAKKAR. Je fais demi-tour et cours vers ma chambre pour m'habiller. Tout le monde est debout, le capitaine est à la radio, je crois que toute ma vie j'entendrai ce compte rendu raisonner dans ma tête : « **DRAKKAR n'existe plus, DRAKKAR est rayé de la carte** ».



Commémoration **DRAKKAR**

Lorsque je suis habillé je retourne sur la terrasse, la fumée s'est estompée, d'un bâtiment de neuf étages il ne reste plus qu'un amoncellement de dalles de béton de la hauteur d'un étage. TABAKA est sur les lieux tout de suite. Ici le capitaine donne l'ordre de tout descendre et d'installer un dispositif autour de notre bâtiment. A DRAKKAR il y avait une compagnie complète, moins une section et quelques gars qui étaient partis aux appros. Il reste quatre-vingt-trois parachutistes sous les décombres.

A 8h00 je vais sur place avec le capitaine. Il y a déjà beaucoup d'ambulances, de bulldozers, de grues, etc. Un PC a été mis en place. Les premiers corps sont sortis, il y a des choses qu'on ne peut pas décrire. Il y a trois conducteurs de chez nous sous les décombres : TARI, SCHMIDT et POTANCIER. Toute la journée les décombres sont fouillés, il y a des miraculés, mais surtout beaucoup de morts. Toute la nuit les équipes vont travailler sur les décombres. Le corps de POTANCIER est sorti durant la nuit. Je dors un peu jusqu'à 23h00, puis je prends la permanence jusqu'à 4h00. Le ministre est arrivé en fin de journée. Le lieutenant de LA BATIE est mort.



Beyrouth 1983 : plaque apposée sur l'emplacement de l'immeuble DRAKKAR



Le 23 octobre 2021 a eu lieu à Idron l'inauguration de la place du souvenir français en préambule de la cérémonie du «Drakkar». De nombreuses personnes avaient fait le déplacement ainsi que

30 drapeaux représentant diverses associations. Comme chaque année notre amicale était fortement représentée pour rendre hommage aux 58 victimes de cet horrible attentat.

Célestin-Adolphe PÉGOUD, le premier para d'essai ?



Le contexte :

Le début du 20^{ème} siècle voit se développer, dans de nombreux pays, l'industrie aéronautique. En France, ce développement souffre de dispersion et d'inorganisation.

Créée en 1908 et présidée par René QUINTON, la Ligue Nationale Aérienne a pour objectif d'unifier en France l'ensemble du mouvement de l'aviation afin que, comme il le déclare « Notre pays qui est la véritable patrie de la locomotion aérienne, ait la gloire de perfectionner cette grande découverte de la conquête aérienne, à laquelle les hommes rêvent depuis des années... ».

En 1910, au vu de l'augmentation des accidents mortels, la Ligue Nationale Aérienne tient une

conférence au cours de laquelle l'idée est envisagée d'utiliser le parachute pour assurer la sécurité des pilotes d'aéroplanes. A la suite de cette conférence et pour stimuler les inventeurs, un concours est lancé. Il est doté d'un prix de 10.000 F (soit 40.000 euros) destiné à récompenser le meilleur parachute.

L'évènement :

En 1913, Frédéric Bonnet, qui a répondu au concours, recherche un pilote pour expérimenter son invention.

Il s'agit d'un nouveau système de parachute, d'une surface de presque 95 m², maintenu sur le fuselage au moyen d'une plaque incurvée et que l'on peut libérer à tout moment en plein vol en cas d'avarie. Début août, Bonnet présente son invention à PÉGOUD qui n'hésite pas un instant à tenter l'expérimentation, persuadé que ce parachute sauvera des vies. Ce sera chose faite le 19 août (après un essai raté le 16). PÉGOUD note dans ses carnets : « Epatant ! Je monte à 100 mètres et me dirige droit sur la vallée, je décris un grand cercle et reviens face au vent. Je déclenche en piquant : le parachute se déploie en deux secondes. Après, je suis arraché le long du fuselage prenant un bon coup de stabilisateur dans l'épaule. L'appareil se dérobe. Mon parachute se tient étonnamment, malgré plusieurs cordes cassées. Je fais de la balançoire pendant que mon coucou fait le guignol tout seul. »

On peut donc considérer que Célestin-Adolphe PÉGOUD est le premier para d'essai.

Mais ...

Il meurt en août 1915, à 26 ans, lors d'un combat aérien. Il venait, après une sixième victoire aérienne, d'entrer dans le cercle des as de l'aviation.



Thalès à l'ETAP

La 13^{ème} édition du Sophie Tour à l'ETAP

Avec le Sophie Club, Thalès met à la disposition des utilisateurs (plus de 400 membres et partenaires de 30 pays) de ses solutions optroniques un lieu de rencontre et d'échange qui permet de partager les expériences et de travailler avec les ingénieurs et les spécialistes de Thalès pour assurer une conception commune des produits et des services du futur.

Pratiquement chaque année depuis quinze ans, un événement Sophie Club est organisé dans différentes régions du monde.

En 2020, le Sophie Club a inauguré un nouveau format permettant de donner aux clients et aux utilisateurs la possibilité de tester les équipements Thalès en condition immersive reflétant d'aussi près que possible la réalité du champ de bataille.

Les 13 et 14 octobre, l'ETAP a été choisie pour accueillir cette évolution et Thalès a choisi de mettre l'accent sur trois piliers qui ont été les leitmotifs de ces deux journées :

■ Le partage : faire se rencontrer les utilisateurs et experts Thalès pour partager les connaissances ;

■ L'expérience : tester les équipements et services autour de la perception du combattant débarqué à travers des démonstrations et ateliers de réflexion ;

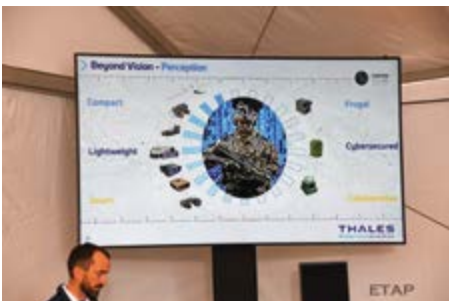
■ La co-construction : construire des solutions faites pour les utilisateurs par les utilisateurs grâce aux retours et feedback donnés.

Ce sont donc deux intenses journées de démonstrations et d'échanges entre équipes, partenaires, utilisateurs des

forces armées autour des solutions optroniques de Thalès pour le soldat débarqué qui se sont déroulées sous le ciel palois et ont vues 50 utilisateurs de 5 pays différents participer à plus de 10 démonstrations dynamiques dans ce cadre opérationnel unique.

Rappelons que le groupe Thalès, qui compte 81 000 collaborateurs dans 68 pays, est présent dans 5 secteurs : l'aéronautique, l'espace, le transport terrestre, la sécurité et la défense.

Thalès a chaleureusement remercié l'ETAP pour son accueil et pour avoir fait tout son possible pour rendre cet événement unique avec une belle surprise : un saut de démonstration de parachutisme aux couleurs de l'ETAP et de Thalès.



Entretien avec notre doyen



Le 11 novembre dernier le président de la République rendait un hommage national au dernier compagnon de la Libération, Hubert GERMAIN, décédé le 12 octobre. Au-delà de la symbolique, et sans tomber dans la facilité, l'hommage rendu aux anciens permet, d'une part de mieux comprendre l'histoire, et d'autre part de prendre le temps de la transmission afin que les plus jeunes puissent mieux appréhender d'où ils viennent.

Dans ce cadre et avec cette volonté de rendre hommage aux anciens, l'amicale de l'école a décidé de faire un focus sur ses deux amicalistes les plus âgés :

- **L'adjutant-chef (er) André AGOSTINI, né le 4 janvier 1925 (à droite sur la photo) ;**
- **L'adjutant-chef (er) François PERCHEC, né le 16 mai 1924.**



Pour ce faire, nos deux grands anciens ont eu la gentillesse de nous recevoir et de nous « conter » leur carrière respective. Ce fut un grand moment de fraternité, d'échanges et d'humilité (pour nous).

Pour ce numéro de décembre, voici en quelques lignes, « l'histoire » de notre amicaliste le plus ancien.

François PERCHEC est né le 16 mai 1924 dans un petit village de l'Aude, Homps, au bord du canal du Midi.

Il a terminé sa carrière comme Adjudant-chef, BP numéro 10558 et a servi à l'ETAP de 47 à 52 et de 58 à 60.

Il a 15 ans quand la seconde guerre mondiale éclate. Après avoir aidé son père, qui était menuisier, mais qui souffre du manque de travail, il travaille comme ouvrier agricole de 1940 à 1941.

Le 1^{er} mai 1942, il part dans la Drôme, entre Valence et Romans, où il devient « valet de ferme ». Il y reste deux années. Durant cette période, il essaye de rejoindre l'Afrique du Nord, voulant fuir le Service du Travail Obligatoire (STO), mais n'y parvient pas.

C'est durant ces années que mûri en lui l'idée de rentrer dans le Maquis. En mai 1944 il trouve un contact et rejoint un maquis Franc-Tireur et Partisan Français (FTPF), d'obédience communiste, détail qui a son importance car cela a conditionné une bonne partie de sa future carrière militaire. Le patron du Maquis est capitaine et on le surnommait Jules. Après avoir brûlé tous ses papiers et toutes ses photos, François PERCHEC décida de prendre le surnom de Surcouf car il voulait, à l'origine, être marin.

Ce maquis était composé d'une soixantaine d'hommes et était à peine armé. La majeure partie de son activité avait lieu la

nuit afin d'éviter les patrouilles allemandes. Le 6 juin 1944 eut lieu le débarquement et le maquis libéra une des premières villes de France, Tulle, le 9 juin. En représailles, la division SS « Das Reich », qui remontait de Montauban vers la Normandie, fit prisonnier 100 personnes : 99 furent pendues et la centième fusillée, après avoir tenté de s'enfuir. C'est cette même division qui perpétra les atrocités à Oradour-sur-Glane où 642 personnes trouvèrent la mort.

A la fin du maquis, Perche se retrouva sergent forces françaises de l'intérieur (FFI) avec sept à huit hommes sous ses ordres, sans n'avoir fait ni son service militaire, ni être passé devant un conseil de recrutement, ni même effectué de visite médicale.

Après un séjour chez lui, (cela faisait près d'un an qu'il n'y était pas retourné) pour soigner une vilaine bronchite, il rejoint Brive et plus exactement le 126^{ème} Régiment d'infanterie qui était en train de voir le jour.

Il y retrouve le Capitaine JULES, et après avoir refusé de rejoindre **Cherchell**, en Algérie, pour y être formé comme aspirant, il part avec lui rejoindre la première armée du général de Lattre stationnée dans l'est de la France, en Alsace. Il signa son engagement sur un papier libre et quitta Brive le 6 janvier 1945 après avoir défilé dans les rues, devant ses parents, fiers de l'engagement de leur fils.

Mais le 126^{ème} RI était un régiment FFI et à ce titre très peu employé. Ses soldats faisaient des patrouilles nuit et jour pour empêcher des infiltrations car des hommes traversaient le Rhin : ils appartenaient à la « Wolchtrum », une armée composée de personnes âgées rappelées et de jeunes appartenant aux jeunesse hitlériennes. Ils agissaient comme

Entretien avec notre doyen (suite)

des kamikazes, s'enterrant dans des trous et tirant dès qu'ils voyaient un ennemi.

PERCHEC apprit l'armistice alors qu'il se trouvait à Oberkirch. A partir de ce moment-là, la vie lui sembla bien plus douce. Son capitaine lui demanda s'il voulait s'engager et rester servir dans l'armée. Il répondit par l'affirmative, fit son peloton sous-officier à Gernbach et sortit 6^{ème} sur 31.

Enfin il put bénéficier de quelques jours de permissions, durant lesquels il rencontra la femme qui allait devenir son épouse : **Simone**.

A la fin de sa permission il rejoignit son régiment et fut muté à la 13^{ème} compagnie commandée par le capitaine BESSE. En mai 1946 son régiment gagna, en train, le camp de Souge où il resta jusqu'en décembre. Le régiment fut restructuré et ses effectifs réduits.



16 mai 1947. Mon premier saut en parachute.

Muté le 2 janvier 1947 chez les parachutistes, au Centre d'Entraînement des Parachutistes (CETAP), stationné au camp d'Ildron, dans les Pyrénées - Atlantiques près de Pau, il passa son brevet de parachutisme militaire (8 sauts à l'époque) en mai 1947 et se maria

avec **Simone** le 5 juillet 1947.

Ceci étant, son premier régiment (126^{ème} RI) était considéré, à l'époque, comme une unité constituée principalement de communistes et PERCHEC se retrouva sur une liste « rouge », ce qui lui valut quelques tracasseries : sa femme était surveillée et il eut un avancement pour le moins ralenti. Il réussit cependant à devenir sous-officier de carrière en 1948, et il estime que sans cela il aurait été « chassé » de l'armée, tant à cette époque, la « chasse aux sorcières » (comprendre les communistes) était de rigueur. Ceci étant, son avancement fut bloqué et il ne passa sergent-major qu'en 1950 : il était resté sergent six ans au lieu de trois en moyenne à l'époque.

Les conditions de logement n'avaient rien à voir avec celles d'aujourd'hui. Et lorsque naquit leur premier fils, Francis, le 26 avril 1948, ils vécurent pendant 11 mois dans une chambre d'hôtel situé place Gramont à Pau. Le bébé était lavé dans le lavabo et le biberon chauffé sur un vieux réchaud à gaz butane.

En mai 1949, ils purent enfin louer une vieille maison au confort assez rudimentaire à Ousse.

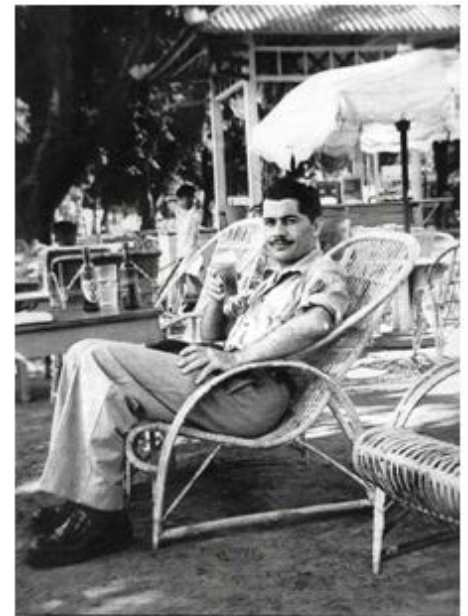
Au niveau travail, sa promotion au grade de sergent-major lui permit de s'occuper de la gestion administrative de la compagnie. De plus, en tant que parachutiste, il touchait une prime fixe, l'équivalent de 12 euros d'aujourd'hui. C'est d'ailleurs à cette époque que fut créé « la solde à l'air » ; tous les brevetés paras reçurent une majoration de 50% de la solde de base, avec un rappel depuis la date d'obtention du brevet.

La guerre d'Indochine battait son plein et en avril 1951, il fut désigné pour y servir en tant qu'indépendant. Mais devant le fait que son épouse attendait leur deuxième enfant, il ne

partit que le 25 octobre 1952.

Après une longue traversée, il débarqua le 28 novembre à Saïgon, en Cochinchine, province du sud de l'Indochine (Vietnam actuel). Affecté au centre d'instruction des troupes aéroportées indochinoises (CITAPI) situé à Ha Dong (faubourg d'Hanoï), il y occupa une fonction d'administratif à la trésorerie.

Au moment de Dien Bien Phu,



François en Indochine, à Hanoï, en 1953.

il fut volontaire pour participer, le dimanche, au parachutage du ravitaillement et il largua principalement des munitions.

En juin 1954, il fut rapatrié à Saïgon et servit dans un bataillon divisionnaire aéroporté, étant donné que le centre avait été dissous. Arrivant au terme de son mandat, il atterrit à Marseille le 17 décembre 1954, après 33 heures de voyage et après avoir fait escale à Calcutta, Karachi et Beyrouth. Sa femme l'attendait et ils prirent la route avec la 4 CV qu'il avait commandé avant son départ d'Indochine. Heureusement qu'entre temps sa femme avait obtenu son permis de conduite sur ce type de véhicule, ce qui était assez

Entretien avec notre doyen (suite)



peu courant pour l'époque, car, par manque d'expérience, il était bien incapable de prendre le volant !!

Il fut affecté le 1er avril 1955 au 18^{ème} RCP, situé au camp du Hameau, aujourd'hui nommé **Pissard Santarelli** (cédé à la ville depuis). Il y occupa le poste de chef comptable à la CCR et il prit 12 kilos en 3 mois tellement il avait sans cesse faim !!

Il y resta jusqu'en 1956 et le 1^{er} juin fut affecté au 9^{ème} RCP pour partir en Algérie. Régiment principalement constitué de réservistes, il était, avec son capitaine, le seul engagé. Le cantonnement se situait à la Verdure, près de Souk-Ahras. Nommé adjudant le 1^{er} décembre 1956, il fut affecté au commandement de la base arrière de Bône, aujourd'hui Annaba. C'est par ce lieu que tous les renforts, arrivant de France, transitaient.

Sa femme Simone put le rejoindre quelques mois et en 1957 il bénéficia d'une permission. A son retour il fut affecté à Philippeville. Il termina son séjour à **Souk-Ahras**, après la bataille qui décima la 3^{ème} compagnie du capitaine BEAUMONT.

De retour en France, il fut affecté à l'Ecole des Troupes Aéroportées, qui avait déménagé d'Idron au Camps d'Astra (aujourd'hui camp aspirant Zirnheld) Mais l'armée devait dégraisser et les plus anciens des sous-officiers, dont il faisait partie, durent quitter les parachutistes. Il réussit à se faire affecter aux archives militaires situées à la caserne Bernadotte : aujourd'hui le Centre des Archives du Personnel Militaire (CAPM), car sa famille ne voulait pas quitter la région.

Après plusieurs tentatives, il réussit à partir faire son stage afin d'obtenir le brevet supérieur de comptabilité : il termina avec 17.25 de moyenne et 4^{ème} sur 90. A son retour il sentit qu'il allait devoir repartir en Afrique du Nord, mais n'étant plus parachutiste, cela ne l'enchantait guère. Aussi, après être passé à la direction du personnel de l'armée de Terre (DPMAT), il put négocier un départ au Sahara dans les compagnies méharistes. Il partit le 1^{er} avril 1961, direction la compagnie méhariste de Mariksène, basée à Fort Thiriet, c'est à dire à la frontière entre la Tunisie et la Lybie où les conditions climatiques rendirent le séjour très difficile.

Son épouse, **Simone**, s'occupa pendant ce temps, de faire construire la maison, dans laquelle il habite toujours.

Après deux années passées dans la garnison et durant lesquelles il servit sur plusieurs sites, pour terminer à l'État-major de la 52^{ème} Brigade située à **Ouargla**, il revint sur Pau, au BECAM, en septembre 1963. Il put alors se voir enfin remettre les clés de sa maison, qui était achevée depuis deux mois car le constructeur ne voulait les donner à sa femme, alors que c'est elle qui avait fait les chèques tout au long de la construction !!

Mais la vie en caserne, l'apparition de tâches qu'il n'avait jamais effectuées auparavant lui firent prendre conscience que « son » temps était terminé.

Le 5 novembre 1964, il fut placé en position de retraite et le 6 commença une nouvelle vie professionnelle au sein de la compagnie de Transports Benne, du nom de son patron. Il y travailla durant 20 ans et finit comme responsable du service Import-Export.

Il prit sa retraite définitive en 1984, à l'âge de 60 ans (il fut d'ailleurs l'un des premiers à pouvoir en bénéficier). Malheureusement, tout ce qu'il avait prévu de faire lors de cette retraite, fut balayé par la grave maladie de son épouse. Il resta à son chevet jusqu'à son décès, en 1993.

Aujourd'hui, il vit paisiblement dans la maison qu'ils avaient fait construire, fier de son passé de « soldat » qui lui a permis de se réaliser en tant qu'homme.



Le Mot du Trésorier

A ce jour notre Amicale compte **456** adhérents dont **116** ont plus de 80 ans (30 plus de 90 ans).

Les jeunes n'adhèrent pas mais ce phénomène touche toutes les Associations.

A la convocation de notre dernière Assemblée Générale, 179 d'entre vous n'ont pas répondu et c'est très regrettable car le Conseil d'Administration, composé de bénévoles passe du temps pour faire vivre notre Amicale....

Une majorité d'entre vous utilise internet et profite donc des informations données par notre Amicale. Je demande donc à ceux qui sont connectés mais dont l'Amicale ne connaît pas

l'adresse mail de se manifester pour ainsi rester en contact permanent. Vous pourrez ainsi retrouver plus facilement les coordonnées de nos camarades sur l'annuaire proposé qui est mis à jour en continu. Pour cela, agissez de la façon suivante :

Allez sur le site : <https://aetap.org>
Colonne de gauche, vous cliquez sur « Mon compte » au-dessus de l'insigne de l'ETAP. Dans le cadre « Connexion à l'espace membre » vous mettez votre nom en majuscule dans la case « Pseudo » et votre numéro de brevet comme « Mot de passe ». Cliquez sur « Connexion ».

Votre fiche s'ouvre avec les informations que vous pouvez donner. Dans la colonne de gauche vous avez la possibilité de consulter et compléter votre « profil », de mettre une photo etc... Sur trombinoscope vous pouvez retrouver des adhérents et sur « Annuaire » la liste de tous les adhérents avec toutes les informations les concernant.

N'hésitez pas à me contacter au **06 12 92 10 36** ou **gardien.bernard@neuf.fr**

A toutes et tous, bonnes fêtes de fin d'année, prenez soin de vous et que Saint Michel veille sur vous, vos proches et vos amis.

Bernard GARDIEN

Maquette A400M

Pour les besoins de l'instruction, une cellule d'avion A400M a été installée sur le camp Aspirant Zirnheld, dans la zone des « Agrès ». Depuis quelques années, les bâtiments, les allées de circulation et les espaces du camp portent le nom de personnalités ayant servi où marqué l'ETAP. Pour cette

« maquette » d'avion, c'est un aviateur « Transporteur » qui a longtemps servi pour les parachutistes, en Indochine, en Algérie, puis à la retraite au sein du Para club d'Idron près de Pau qui a été choisi.

Le baptême de cette structure a eu lieu le 16 juillet 2021, juste avant la passation de commandement

entre le Colonel MOLLARD et le Lt Colonel CADOT. Elle porte désormais le nom du Colonel Jean ADIAS.



Jean ADIAS, soldat d'exception à la carrière impressionnante qui est décédé début août 2020.

Aspirant André ZIRNHELD

La jeunesse

André ZIRNHELD est né à Paris le 7 mars 1913 dans une famille juive alsacienne. Il fut élève au Pensionnat diocésain de Passy. Il est licencié et diplômé d'études supérieures de philosophie, et nommé en 1937 professeur de philosophie au lycée Carnot de Tunis. En octobre 1938, il est affecté comme professeur au Collège de la Mission laïque française à Tartus, en Tunisie.

La guerre

Au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, André ZIRNHELD est affecté dans une batterie de DCA au Liban. ZIRNHELD est volontaire pour aller combattre en métropole mais l'armistice du 22 juin 1940 est signé avant. ZIRNHELD rejoint alors la France libre en passant en Palestine britannique. Il est condamné pour désertion par un tribunal militaire français, qui confisque tous ses biens. ZIRNHELD est affecté comme soldat au 1er bataillon d'infanterie de marine, avec lequel il participe au premier combat d'une unité FFL à Sidi-Barani le 6 septembre 1940. En janvier 1941, en raison de ses diplômes, ZIRNHELD est retiré du front et nommé directeur-adjoint du service d'information et de propagande au Caire. Bien qu'il s'intéresse beaucoup à son travail, ZIRNHELD demande rapidement à être envoyé au front. Il s'inscrit au stage d'élève officier à l'École des Aspirants de Brazzaville en juin 1941, d'où il sort cinquième fin 1941.

Les SAS

De retour au Proche-Orient en février 1942, ZIRNHELD se porte volontaire pour la 1^{re} compagnie de parachutistes, intégrée comme french squadron au Special Air Service. Il est sous les ordres du capitaine Georges Bergé. Lors de sa première mission, ZIRNHELD commande une équipe de quatre hommes

qui effectue un raid sur l'aéroport Berka-3 le 12 juin 1942, détruisant six avions ennemis au sol. Il reçoit alors, comme tout SAS après sa première mission, l'insigne des ailes opérationnelles SAS ou « ailes égyptiennes ». Ses missions suivantes seront le sabotage d'une voie de chemin de fer, puis une attaque de véhicules et ramener des prisonniers de la Luftwaffe. Il est ensuite proposé pour la Croix de guerre et la Military Cross.

La dernière mission

La quatrième mission de ZIRNHELD est un raid sur la grande base aérienne de Sidi-Haneish, en Egypte. Ce raid est effectué dans la nuit du 26 au

heures après, une formation de quatre bombardiers allemands Junkers Ju 87 « Stuka » les repèrent et les mitraillent. À leur second passage, ZIRNHELD est touché, d'abord à l'épaule, puis à l'abdomen. Le groupe repart en jeep, avant de se cacher dans un oued, ZIRNHELD souffrant trop pour supporter davantage le transport. Il décède vers 13 heures. Martin le fait enterrer sur place avec les honneurs militaires ; une croix sommaire formée de deux planches à caisse est érigée sur sa tombe avec cette inscription : « aspirant André ZIRNHELD, mort pour la France le 27 juillet 1942 ». Un peu avant sa mort, il dit à François Martin :

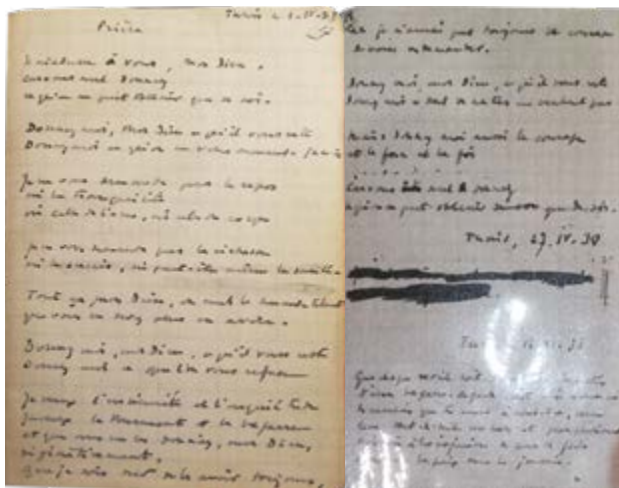
« Je vais vous quitter. Tout est en ordre en moi. », et lui demande de s'occuper des papiers et livres dans son barda. C'est Martin qui aurait découvert le carnet de ZIRNHELD dans lequel celui-ci a écrit La prière du para. ZIRNHELD sera cité à l'ordre de la Libération, avec comme commentaire : « Excellent chef, calme et audacieux. ». Une attitude qui convient parfaitement à la devise des SAS, Who dares wins (Qui ose gagne).

Il sera fait Compagnon de la Libération le 1er mai 1943 à titre posthume.

Si sa prière du para est bien connue, en revanche, son auteur l'est beaucoup moins : un article de Terre Magazine qui lui est consacré l'a même appelé « un héros oublié ».

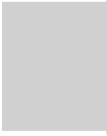
Extrait de l'article :

« Je n'ai pas à me plaindre de la guerre. D'elle, je dois apprendre à vivre de n'importe quoi. D'elle, je dois tirer profit, plus grand profit même que de la vie que j'aurai menée sans elle. C'est au contraire la paix, la situation, la carrière qui eussent été artificielles et dangereuses pour mon progrès. Après la guerre, tout le problème sera de découvrir un rythme semblable. »



27 juillet 1942 par dix-huit jeeps armées conduites par des SAS britanniques et français. En quelques minutes, les jeeps, en formation de V inversé, parcourent la longueur de la piste en mitraillant les avions garés. Trente-sept bombardiers et avions de transport sont détruits, pour la perte de deux SAS britanniques tués sur l'aéroport. Pendant le retour, la jeep de ZIRNHELD a une crevaison. Une des autres jeeps, à bord de laquelle se trouve l'aspirant François Martin, vient à son secours, pendant que le reste de la formation les abandonne. Les deux jeeps réparent, reprennent la route, puis crève une seconde fois. Lorsque le soleil se lève, les jeeps s'arrêtent et tentent de se camoufler. Trois

Ils nous ont quittés ...



Le 5 février 2021, **Claude BELLESSORT**, 83 ans. Brevet para 139138. Il avait servi à l'Etap en 1958.



Le 16 janvier 2021, ADC(R) **Jean-Baptiste MARTIN**, né le 12 avril 1941, Brevet Para 170383, Moniteur 1536, Chuteur OPS 174, il avait servi à l'Etap de 1966 à 1970



Le 15 février 2021, ADC(R) **Guy RANSAN**, 85 ans. Brevet para 113539, moniteur 1107. Il avait servi à l'Etap de 1960 à 1962 et en 1967.



Le 1er mars 2021, ADC(R) **Lucien AUDIBERT**, né le 20 décembre 1935. Brevet para 167139. Il avait servi à l'Etap de 1964 à 1967.



Le 20 avril 2021, MDL(R) **Pierre SAINT-PÉ**, né le 13 août 1929. Brevet para 47034. Il avait servi à l'Etap de 1950 à 1955.



Le 5 août 2021, COL(R) **Jacques JEAN**, né le 29/03/1931. Brevet para 51903, Moniteur 781. Il avait servi à l'ETAP lieutenant de 1968 à 1973, capitaine de 1974 à 1977, chef de bataillon de 1979 à 1982.



Le 14 août 2021, LCL(R) **André PADOVANI**, 87 ans. Brevet Para 83039. Il avait servi à l'Etap de 1962 à 1968 et de 1973 à 1976.



Le 27 août 2021, LCL(R) **Bernard JEAN**. Brevet para 243868, Chuteur OPS 600, Moniteur 1830, Instructeur 75. Il avait servi à l'ETAP de 1978 à 1981. Sapeur d'origine, il avait ensuite servi comme « Cocoye ».



Le 14 septembre 2021, ADC(R) **Georges LACRAMPE**, né le 21 avril 1954. Brevet Para 357412. Il avait servi à l'Etap de 1987 à 1992.



Le 23 septembre 2021, ADC(R) **Fernand AREAL**, né le 24 juin 1926. Brevet Para 9000, il était également Moniteur. Il avait servi à l'ETAP de 1948 à 1951 puis de 1955 à 1960.



Le 7 octobre 2021, ADC(R) **André FARENC**, né le 02 août 1938. Brevet Para 162062. Il avait servi à l'Etap de 1970 à 1973.



Le 11 octobre 2021, MJR(R) **René LEROY**, né le 09 avril 1931. Brevet para 42454, Moniteur 617. Il avait servi à l'Etap en 1959 puis de 60 à 63.



Le 26 octobre 2021, ADC(R) **Edouard EGLIN**, né le 14 juin 1945, Brevet para 221504. Il avait servi à l'Etap de 1966 à 1971 et de 1973 à 1976.



Le 20 novembre 2021, ADC(R) **Auguste SOULERE**, né le 19 mars 1934. Brevet para 104918, Moniteur 1285. Il avait servi à l'Etap de 1958 à 1961 puis de 1963 à 1972. Il venait d'être promu au grade d'Officier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur par décret du 8 novembre 2021.

